



VAY'HI « Jugez chaque personne favorablement »

Les commentaires ci-dessous ont été élaborés le plus fidèlement possible à partir de notes prises lors de shiourim de notre **Rav et Dayan Rabbi David R. Banon Chlita**

Quand les frères de Yossef virent que leur père était mort, ils dirent : « Peut-être que Yossef nous haïra et nous rendra tout le mal que nous lui avons fait ». Alors ils envoyèrent un mot à Yosef « Pardonne, je te prie, la transgression de tes frères » et Yosef pleura pendant qu'ils lui parlaient.

Rachi commente que la cause de l'anxiété des frères était que Yossef avait cessé de les inviter à dîner avec lui. Yossef était confronté à un dilemme difficile. D'une part, maintenant que Yaakov n'était plus là pour le placer en bout de table, il ne lui convenait plus de s'y asseoir. D'un autre côté, il était le dirigeant de l'Égypte et, du point de vue des Égyptiens, il devait défendre une certaine image publique d'autorité. Dans son désir de faire oublier le conflit avec ses frères, il craignait de créer une situation où ils le considéreraient à nouveau comme se plaçant au-dessus d'eux. La solution de Yossef fut d'éluder le problème en n'invitant plus ses frères.

Cependant, il n'a pas pris en compte la manière dont ils percevaient cela. De leur point de vue, ils avaient toutes les raisons de croire que les relations entre eux étaient encore tendues et fragiles. En effet, cela est confirmé par l'explication de Rachi : la fosse était un site avec des associations traumatisantes pour Yossef.

Il est probable que tout au long de sa vie, il ait porté le souvenir de la peur et de la souffrance qu'il y avait vécues, en tant qu'esclave à la merci des autres. Afin de s'occuper de cette affaire psychologique inachevée et d'en finir, Yossef souhaitait retourner dans la fosse en homme libre, pour se débarrasser du traumatisme : « Ses intentions étaient purement pour le bien du Ciel ». Mais ici aussi, il n'a pas réfléchi à la manière dont ses frères interpréteraient son comportement : « Maintenant, il se souvient de la fosse ! nous

pensions que tout était fini, mais il n'a visiblement pas oublié » C'est pourquoi le verset nous dit : « Et ils ont dit : Peut-être que Yosef nous détestera »

La réaction de Yossef à l'annonce des frères concernant la « demande » de miséricorde de Yaakov suit le même schéma. Il pleure. Il avait cru que tout était oublié, que ses actions d'enfant ne faisaient plus partie de la mémoire de personne, tant il avait été si généreux envers sa famille en tant que dirigeant de l'Égypte. Il croyait qu'il existait désormais de bonnes et solides relations entre lui et ses frères. Soudain, il se rend compte que c'était une illusion : non seulement ils n'avaient pas oublié, mais même Yaakov n'avait pas oublié ! L'illusion est brisée ; tout commence à faire surface. La rancune et les soupçons sont toujours là.

Tout ce bouleversement dans les relations entre frères résulte d'un manque de compréhension mutuelle, d'un manque de respect mutuel et, surtout, d'un manque de confiance réciproque. Si Yossef avait vraiment cru en ses relations étroites avec ses frères, il les aurait convoqués et aurait discuté du problème avec eux. Cependant, la réalité est que les frères ne se font pas entièrement confiance et ne se considèrent pas encore comme agissant uniquement « pour l'amour du Ciel ». C'est la source de la tension et de l'anxiété que nous rencontrons dans notre parasha.

Rabbi Yohanan dit: Il y a six choses dont une personne récolte les bénéfices dans ce monde, tandis que leur récompense l'attend dans le monde à venir. Ce sont : faire preuve d'hospitalité envers les invités, rendre visite aux malades, méditer dans la prière, se lever tôt pour le beit midrash, élever ses enfants à l'étude de la Torah et juger favorablement son prochain.

La liste des activités dont les bénéfices sont récoltés dans ce monde alors que la récompense les attend dans le monde à venir est quelque peu différente : honorer les parents, les actes de bonté et faire la paix entre les gens. Comment concilier ces deux listes ? L'une des réponses proposées est que les six éléments énumérés par Rabbi Yohanan sont inclus dans les trois catégories énoncées dans la Mishna. Rachi explique :

Celui qui juge favorablement son ami est inclus dans la catégorie de ceux qui apportent la paix, car lorsque quelqu'un décide [de considérer le comportement de son ami] sous un jour positif et dit : « Il n'a pas délibérément

péché contre moi dans cet acte ; il doit avoir été contraint [par des circonstances extérieures d'agir de cette manière], ou ses intentions étaient bonnes » il crée ainsi la paix entre eux.

Ne pas juger favorablement son prochain crée un problème à deux niveaux : il y a la vision étroite, qui concerne l'offense personnelle vécue par l'individu concerné ; et il y a la vision plus large des ramifications sociales. Une société construite de telle manière que personne ne peut compter sur les autres et que tout le monde est toujours considéré avec suspicion est une société défectueuse.

Une société dans laquelle les portes sont toujours verrouillées n'est pas du tout différente d'une société dans laquelle personne ne verrouille jamais sa porte. « Avec justice tu jugeras ton prochain », de deux manières : en s'adressant au juge et en s'adressant à la société. Tout comme l'importance d'avoir des juges exerçant un jugement juste est clairement évident et compris par tous, de même il est également important que chaque individu juge favorablement son prochain. Le concept de « saine suspicion » n'a aucune source dans les enseignements de nos Hakhamim. Certes, c'est parfois nécessaire, mais notre aspiration doit toujours être de renforcer les relations sociales et de parvenir à une situation où il n'y a pas de suspicion, mais seulement un respect mutuel. C'est une société qui vit dans une véritable paix.

*Cette idée a des conséquences sur nos relations avec les Juifs laïcs, parallèlement à l'opposition justifiée et nécessaire à leurs opinions, n'est-il pas approprié que nous nous abstenions de rejeter catégoriquement la possibilité qu'ils soient véritablement motivés « pour l'amour du Ciel » ? Devons-nous toujours insister pour les accuser tous d'agir selon des intérêts personnels et de considérer nous-mêmes comme agissant « pour l'amour du Ciel » ? Cette approche n'est ni vraie ni saine. « **Jugez chaque personne favorablement** » (Avot)*

KFAR CHABAD MASHPIA .. (suite)

fondue en larmes en voyant la photo. Reconnaisant le visage de Mendel, la femme a fondue en larmes en disant : « Votre fils est le commandant du bataillon Rotem Givati, qui nous a sauvés de chez nous. »